

La tentation musicale de Vincent Dedienne

Dans « Un lendemain soir de gala », le comédien devenu chanteur se dévoile comme jamais

SPECTACLE

Humoriste, comédien et désormais chanteur. Grâce à son nouveau concert-spectacle *Un lendemain soir de gala*, Vincent Dedienne ajoute une corde à son arc avec une singulière aisance. Clin d'œil à son dernier seul-en-scène à succès *Un soir de gala*, ce rendez-vous musical est à son image : mélancolique et drôle. Pour se faire plaisir, réaliser un rêve de gosse et prolonger, d'une autre manière, la vie des personnages de ses sketches, il a sollicité des auteurs-compositeurs en leur donnant comme consigne de s'inspirer des histoires racontées dans son solo pour écrire une chanson.

Alex Beaupain, Jeanne Cherhal, Florent Marchet, Ben Mazué, Vincent Delerm, Pierre Lapointe, Albin de la Simone, Adrien Gallo, tous ont répondu présent pour donner naissance à un album de treize mélodies. Ce *Lendemain soir de gala* prend toute son ampleur sur scène parce qu'il est bien plus qu'un tour de chant. Accompagné de trois musiciens (piano, batterie, guitare), Vincent Dedienne entrecoupe ses chansons de digressions rigolotes, de réflexions sur la vie et, à travers des paroles choisies pour lui par d'autres, se dévoile comme jamais. « J'ai toujours su qu'il y aurait un jour une façon de

me servir de mes douleurs, de mes questions/ J'ai toujours voulu être un de ses donneurs de frissons qui savent transformer en chansons les chagrins, les amours/ Un jour, je serai chanteur, je prendrai mon désespoir, et au lieu de vous faire rire avec, je vous ferai y croire », chante-t-il en revendiquant son « droit à la nostalgie ».

Vincent Dedienne ne se prend pas (et n'est pas) pour un grand chanteur, mais sa voix douce et fragile rend sa prestation empreinte d'élégance, d'humilité et de sincérité. Sur un grand écran en fond de scène, des vidéos d'*Un soir de gala* sont projetées. Dans de savoureuses transitions, l'ancien gamin de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) raconte ses souvenirs de découvertes de la chanson française (dans la voiture de ses parents en allant faire « les commissions chez Mammouth ») et à l'internat pour s'évader de la rudesse de ses condisciples.

Un pur moment de plaisir

« Je suis toujours un peu passé à côté des choses de mon âge, j'ai toujours eu des goûts de vieux », confie-t-il. En chanson, cela donne la très belle *Vieille âme* : « Depuis l'âge des bêtises, mon cœur a les tempes grises. » Au-delà des mélodies inspirées par certains de ses sketches (Aussiodieuse que ça, sur la bourgeoise qui s'ennuie au Cap-

Sa voix douce et fragile rend sa prestation empreinte d'élégance, d'humilité et de sincérité

Ferret, *Soldat inconnu*, sur le monsieur qui ne rate jamais les enterrements de personnalités célèbres), Vincent Dedienne livre aussi un très bel hommage à ses parents adoptifs (*Mes souvenirs commencent*) et une vision douce et moqueuse du temps qui passe avec *La Chagreur* (ce mot si bien trouvé).

Dans une séquence très réussie sur la reconversion professionnelle, dans laquelle Vincent Dedienne incarne une conseillère d'orientation impayable, le comédien rappelle que d'autres avant lui (Bourvil, Jacqueline Maillan, Coluche, Les Inconnus, Valérie Lemerrier) sont passés, avec plus ou moins de bonheur, « d'humoriste à chanteur ». Avec talent, il reprend, en la mettant à jour, la chanson parodique de Thierry Le Luron *Le Pen attention danger* (1984) devenue *Avenir attention danger*. Même réussite lorsqu'il s'empare de *Carcasse*

(1981), d'Anne Sylvestre, ou qu'il rend hommage (comme il l'a si bien fait lors de la cérémonie des Molières, le 4 mai) à Muriel Robin.

Écrit et mis en scène avec Mélanie Lemoine et Juliette Chaigneau, les deux complices de tous ses one-man-shows, *Un lendemain soir de gala* est un pur moment de plaisir et de générosité, une formule inédite de spectacle à l'image de cet humoriste qui nous enchante grâce à son regard décalé sur le monde. « Le spectacle et l'album auraient pu s'appeler "Rire et Chansons", mais c'était déjà pris », s'amuse-t-il. Dans *Un soir de gala*, un piano à queue trônait déjà sur scène. « Je ne sais pas jouer du piano. Enfant, je rêvais parfois d'être chanteur, mais en regardant mon visage dans la glace, lucidement, j'ai bifurqué vers l'humour », racontait alors Vincent Dedienne. En restant lui-même, sans se prendre au sérieux, il a fait le chemin inverse. Et il a bien fait. ■

SANDRINE BLANCHARD

Un lendemain soir de gala, en tournée : à Saint-Etienne, le 20 mai ; à Genève (Suisse), le 26 mai ; à l'Olympia à Paris, le 5 juin ; au Festival d'Anjou, le 23 juin ; aux Francfolies de La Rochelle, le 12 juillet ; au Festival Pierre Cardin à Lacoste (Vaucluse), le 18 juillet ; aux Nuits de Fourvière à Lyon, le 21 juillet.